



HAL
open science

Que fait le numérique à l'enseignement de la littérature ?

Magali Brunel

► **To cite this version:**

Magali Brunel. Que fait le numérique à l'enseignement de la littérature?. L'enseignement de la littérature avec le numérique, Peter Lang B, 2018, 10.3726/b14588 . hal-03348725

HAL Id: hal-03348725

<https://hal.science/hal-03348725>

Submitted on 19 Sep 2021

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

Que fait le numérique à l'enseignement de la littérature?

In L'enseignement de la littérature avec le numérique

Magali Brunel

Université Grenoble-Alpes, LITT&ARTS, Université Nice-Sophia Antipolis -ESPE

En quoi les usages désormais ordinaires ou fréquents du numérique, que ce soit dans la sphère privée ou dans l'espace de l'école, font-ils évoluer la réception et sans doute l'enseignement des textes littéraires ?

Cet ouvrage se situe au croisement de plusieurs champs : celui de l'éducation tout d'abord et de la théorisation des pratiques d'enseignement ; celui des nouvelles technologies dont l'introduction massive dans les milieux scolaires relève d'un volontarisme certain sans être toutefois suivie d'effets, sans évaluation réelle en tous cas des effets induits par ces usages erratiques ; celui de la littérature enfin, que de nouvelles conditions de production, de diffusion et de réception affectent jusque dans ses contours et sa définition.

La « conversion numérique », selon l'expression de M. Doueïhi, invite les chercheurs à penser « avec le numérique et, surtout, à penser le numérique » :

Nous sommes confrontés aux usages et aux outils numériques, qui sont entrain de refaçonner la production, l'évaluation, la réception et la transmission de l'activité culturelle. (*Pour un humanisme numérique*, 2011, p. 30)

Les recherches en didactique, au-delà de la simple prise en compte des nouveaux outils d'apprentissage et de transmission que les nouvelles technologies apportent à l'enseignement, doivent interroger ces nouveaux moyens pour observer comment non seulement ils modifient les dispositifs d'enseignement, mais comment aussi ils reconfigurent au moins en partie les disciplines dans leurs contenus, leurs progressions, leurs structurations.

Pour l'enseignement de la littérature, cette réflexion n'avait pas été encore spécifiquement posée, même si de nombreux événements en ont constitué les prémisses : en France, l'initiative des « Rendez-vous des Lettres », de 2010 à 2016, a ouvert le questionnement sur les relations du numérique et du livre. Retenons également le numéro que *Le Français aujourd'hui* a consacré, en 2012, à « L'enseignement des lettres et le numérique », numéro qui fait date dans la prise de conscience par les enseignants de lettres de leur responsabilité à enseigner des compétences et des pratiques de communication nouvelles. En mai 2013, les 14^e Rencontres des chercheurs en didactique de la Littérature, intitulées « Vers une didactique de la *multilecture* et de la *multiécriture* littéraire » (mai 2013, Montréal), ont porté sur la réception, la production, la médiation, la médiatisation et la transposition du littéraire en contexte multimodal, la multimodalité constituant l'une des potentialités caractéristiques de la communication sur écran. Puis, en août 2013, les travaux du colloque de l'AIRDF, « L'enseignement du français à l'ère informatique », ont permis de documenter l'usage des outils et des ressources informatiques et leurs effets dans la discipline française. Enfin, le numéro spécial de la revue *R2LMM*, « Du texte à l'écran : nouveaux corpus, nouvelles pratiques dans l'enseignement de la littérature », en mars 2017, en interrogeant spécifiquement le choix des corpus de la classe de littérature et leurs exploitations, resserait, pour la première fois, le champ à la didactique de la littérature tandis que le numéro 200 de la revue du *Français aujourd'hui* l'oriente encore plus spécifiquement du côté de l'écriture littéraire.

Notre ouvrage constitue une nouvelle étape : nous nous intéressons en effet à un domaine précis, celui de l'enseignement de la littérature lorsqu'il s'ouvre au numérique, et souhaitons présenter des travaux engagés dans ce domaine – intégré au champ de la didactique de la

littérature – qui bénéficie d’une histoire certes récente mais déjà suffisamment assurée pour constituer un cadre théorique pertinent¹.

Comment les usages scolaires du numérique font-ils évoluer l’enseignement de la littérature ? Quelles incidences ont-ils sur les corpus enseignés, sur les techniques d’enseignement, sur les savoirs ? Permettent-ils ou non aux élèves de s’approprier plus facilement les textes qui leur sont proposés ? Suscitent-ils un investissement plus volontaire dans des pratiques d’écriture littéraires ? Loin des emballements partisans ou au contraire des rejets systématiques, il convient de prendre la mesure des ressources à disposition, des appuis théoriques nouveaux, mais aussi des évolutions du quotidien de la classe et des voies d’exploration expérimentées.

En quoi la transposition didactique dans le domaine particulier de l’enseignement de la littérature est-elle affectée par la « révolution numérique » si toutefois le terme « révolution » peut avoir un sens, dans un contexte d’évolution constante des techniques² ? L’ambition de ce volume est d’apporter quelques réponses à ces questions.

1. Numérique et l’enseignement de la littérature : quelles approches théoriques ?

L’ouvrage se propose tout d’abord de rendre accessible aux chercheurs, aux formateurs et aux enseignants un constat sur ce que peut être aujourd’hui l’enseignement de la littérature avec le numérique en présentant de nombreuses situations au cours desquelles les usages du numérique sont sollicités à des fins de production ou de découverte d’enjeux littéraires mais surtout il ouvre une réflexion sur les orientations et les conceptions sous-jacentes de chacune de ces situations. Pour penser l’intégration du numérique dans la réflexion et les pratiques pédagogiques, plusieurs approches sont disponibles.

Centrée sur l’outil, une approche pédagogique et techno-pédagogique s’intéressera à ses différentes utilisations dans le contexte de la classe, et vise l’amélioration des procédures d’enseignement/apprentissage pour une meilleure efficacité des gestes professionnels (Lefèvre, Melançon, Lefrançois, 2012 ; Thibert, 2012 ; Fourgous, 2012 ; *Recherches*, 2016).

Une approche sociologique et sociolinguistique s’appuie sur les usages sociaux et cherche à les décrire (Serres, 2012 ; Chartier, 2012). Dans le contexte scolaire, elle porte de manière privilégiée sur les sujets et les pratiques ordinaires (Reuter et Penloup, 2000 ; Vandendorpe, 2012 ; Penloup 2017). Associée à une approche philosophique interrogeant la place du numérique, elle permet de mieux identifier les implications d’une introduction du numérique dans les pratiques (Meirieu, Kambouchener, Stiegler, Gautier, Vergne, 2012). Dès lors, La description et l’analyse des pratiques, replacée dans leurs enjeux anthropologiques et philosophiques, permet au didacticien de mesurer l’enjeu, la place et les effets de ces nouveaux usages dans l’enseignement.

Toujours dans une visée descriptive, les approches sémiotiques analyseront les caractéristiques linguistiques et pragmatiques de ces objets généralement multimodaux et présenteront leurs spécificités en matière de littératie, c’est-à-dire pour tout ce qui concerne l’acquisition et la maîtrise d’un langage plurimodé. Les sciences de la communication et des médias (Davallon, Després-Lonnet, Jeanneret, Le Marec et Souchier, 2013 ; Bouchardon, 2014) ont déjà beaucoup avancé dans ce domaine et proposent un premier effort de théorisation que les didacticiens du littéraire ne peuvent ignorer. Mais les compétences en littératie multimodale et numérique font

¹ Voir notamment les références précédentes.

² Nous renvoyons à la position réservée, sur ce terme notamment, de Stiegler, présentée par Gauthier et Vergne : « la « révolution numérique », le projet d’une « société de la connaissance », avec leurs promesses mais aussi et surtout, pour le moment, leurs dangers, placent de fait les systèmes scolaires dans une position inédite, à la fois centrale et problématique » (2012, p.109)

l'objet d'un chantier largement initié par le groupe québécois LMM (Lebrun, Boutin, Lacelle, 2012 ; Lacelle, Boutin, Lebrun, 2017) dont les travaux portent principalement sur la multimedialité dans son rapport au littéraire (Lacelle, 2013). L'extrême contemporain en littérature et l'investissement du net par les créateurs (Saemmer, 2015) offrent une autre manière de penser le numérique dans son rapport au texte, à sa création et à sa réception dont il pourrait être intéressant de voir en quoi ils peuvent nourrir la didactique de la littérature.

Une approche systémique enfin, saisissant à la fois la situation d'enseignement comme ensemble complexe (Bucheton, 2009) et le contexte numérique comme milieu (Bouchardon et Cailleau, 2018) se donne comme objectif de décrire la situation dans toutes ses dimensions, celles-ci étant considérées comme interdépendantes. Dès lors, l'étude ne porte pas sur un aspect privilégié – acteurs, objets ou conditions de la situation – mais les envisage comme reliés (Fraisie, 2014), et s'attache à montrer comment tous ses paramètres se trouvent influencés dans le contexte d'un milieu didactique numérique (Brunel, 2018), dans un jeu d'équilibre-déséquilibre délicat, au sein duquel l'agir enseignant (Bucheton et Soulé, 2009) se trouve (re)questionné.

2. Quand le numérique prolonge et renouvelle l'enseignement de la littérature

Ces différents axes de recherche privilégient tel ou tel aspect de la situation didactique : le pôle du texte ou du support numérique, celui du sujet dans sa réception des messages ou dans son élaboration de connaissances et représentations, celui du vecteur ou des moyens de transmission. Parfois encore, la situation d'enseignement est abordée dans une perspective systémique, les différents pôles étant étudiés de manière articulée. La diversité de ces approches n'est pas étrangère aux débats et aux courants qui traversent la didactique de la littérature, et que S. Ahr, à la suite d'Y. Reuter, reprend à son compte, en distinguant les conceptions didactiques qui, dans l'enseignement de la lecture littéraire, mettent l'accent « tantôt [sur] l'auteur (*l'intentio auctoris*, privilégiée par la tradition), le texte (*l'intentio operis*, privilégiée par le structuralisme), le lecteur (*l'intentio lectoris*, privilégiée par les théories de la réception). » (Ahr, 2018)

On ne s'étonnera donc pas que la didactique de la littérature rencontre des conceptions partagées par les recherches en didactique des disciplines et auxquelles l'intégration du numérique dans l'école offre de nouveaux terrains d'investigation : conduire des recherches sur l'utilisation du numérique à l'école, au-delà de l'examen des effets du numérique sur la conduite de la classe et de la construction du cours invite à réinterroger l'enseignement de la littérature, ses dispositifs et ses corpus, bien entendu, mais aussi ses enjeux et ses objectifs.

Les travaux sur les usages du numérique dans l'enseignement de la littérature présentés dans cet ouvrage prolongent des interrogations qui sont celles des didacticiens de la littérature, posent sans doute les mêmes questions, qu'ils permettent de reformuler ou d'approfondir, grâce à de nouveaux contextes : sur la place et le rôle de l'enseignant, sur la participation de l'élève à sa lecture, sur le rôle de l'instrumentation en lecture comme en écriture, sur la part du patrimoine et la fabrication des classiques comme sur l'ouverture aux créations contemporaines plus ou moins légitimées par les institutions. Les outils numériques ne sont pas des accessoires ou des adjuvants pour un enseignement, stabilisé dans ses formes et ses objectifs, d'une littérature elle-même figée dans ses contours. Loin d'être seulement une ressource pédagogique qui faciliterait des mises en œuvre pédagogiques périphériques aux préoccupations des didacticiens du littéraire, la culture numérique révèle et souligne les tensions du champ didactique en même temps qu'elle l'élargit et le recompose. Elle s'y inscrit, avec différentes valences, à tous les niveaux (littéraire, linguistique, didactique, pédagogique, ainsi qu'au niveau des corpus). Les programmes des différents pays francophones ont d'ailleurs pris la mesure de cette évolution, les objets, ressources et dispositifs numériques s'intégrant actuellement au

contenu général des prescriptions (par exemple, MEN, 2015 ; Ministère de l'éducation du Québec, 2006).

Ainsi, un certain nombre de questions vives de l'enseignement de la littérature se trouvent réinterrogées, à l'aune du numérique. Lorsque l'accent est mis sur les objets, c'est la question des corpus de la classe de littérature qui se pose : il s'agit de questionner ce qui est lu en classe ou pour la classe, notamment lorsqu'il s'agit de corpus numériques. Les enseignants adaptent-ils leurs enseignements à ces nouvelles productions ? Enseignent-ils de nouvelles compétences et stratégies de lecture à leurs élèves ? Quelles sont les œuvres numériques qui intègrent la classe de littérature ? En quoi le manuel, objet scolaire s'il en est, devenu numérique, modifie-t-il les choix des enseignants ? Dans l'ouverture au contemporain, quelle place accorder aux œuvres numériques, objets encore largement minoritaires dans les corpus d'étude ? Alors même que la création contemporaine ne cesse d'explorer de nouvelles voies d'expression multimodales, transmodales, liant les différentes expressions artistiques, comment rendre compte de cette effervescence créative qui tend à bouleverser les frontières du fait littéraire ? Quelle place accorder à cette porosité dans une didactique de la littérature, elle-même héritière des belles lettres ?

S. Brehm et M.-C. Beaudry viennent documenter cet aspect du champ : ils proposent, à travers leurs travaux de recension, de dresser un premier état des lieux des travaux portant sur la lecture numérique, en précisant notamment la place de la littérature numérique, dans cet ensemble. De son côté, A. Dias Chiaruttini et N. Salagnac orientent leur réflexion sur le manuel numérique, en interrogeant ses spécificités et surtout en montrant combien cet objet évolue, très lentement, à partir de sa configuration sous la forme papier. D'autres travaux présentent des objets multimodaux et numériques, livres numériques (P. Moinard), diaporamas (M.-S. Claude), ou œuvres transmodalisées (A.-L. Ramazzina). Certaines recherches portent sur les nouveaux corpus et visent à montrer l'intérêt de leur étude dans la classe de littérature : de la poésie numérique qui permet, selon F. Longuet, de réexaminer le statut de l'œuvre littéraire, à la littérature numérique, saisie comme un ensemble aux spécificités fécondes pour la didactique de la littérature, ainsi que le soutient S. Bouchardon.

Lorsque l'accent est mis sur le lecteur, c'est notamment la place du développement du sujet dans l'activité de lecture et dans l'activité interprétative qui se trouve examinée : dans la continuité des réflexions portant sur le « sujet lecteur » dans la classe, la question de la réception des œuvres et de l'investissement du sujet se trouve réactivée dans le contexte numérique : la voie de la création multimodale comme trace de sa lecture semble privilégiée, prolongeant les recherches sur les « traces créatives de lecture » (Le Goff, 2011 ; Rannou, 2013).

C'est aussi dans ce contexte qu'il faut lire les travaux présentés par M.-S. Claude, laquelle examine combien la conception de diaporamas par les enseignants, interroge à la fois la place qu'ils accordent à la réception de l'élève, et leur style pédagogique. F. Longuet analyse de son côté des phénomènes de convergences de la « bibliothèque intérieure » (Louichon et Rouxel, 2010) d'étudiants, entre corpus poétique numérique et poésie traditionnelle. De même, en contexte d'apprentissage du français langue étrangère, l'appui sur les pratiques multimodales paraît constituer un levier pour l'appropriation du texte littéraire ainsi qu'un moyen de s'ouvrir aux langages numériques, comme le montre A.-L. Ramazzina.

Dans l'enseignement de l'écriture littéraire, le contexte numérique vient également prolonger les orientations didactiques des ateliers ou des chantiers d'écriture et renouveler l'exploration de l'intertextualité dont les recherches antérieures ont montré la fécondité (Tauveron et Sève, 2005 ; Le Goff, 2011 ; Houdart-Mérot et Mongenot, 2013) : ainsi l'écriture numérique accentue les perspectives offertes par les propositions d'écriture avec le texte littéraire, qui constitue à la fois le terreau et l'amorce du texte de l'élève ; ou encore les ateliers d'écriture entre pairs, où la dimension collaborative est essentielle. Les auteurs orientent souvent leurs travaux sur l'analyse des potentialités d'outils, ressources ou formats numériques spécifiques pour

améliorer les dispositifs d'enseignement et les compétences des élèves, notamment dans le développement d'une posture d'auteur ou d'une posture réflexive.

C'est ainsi que J. Crinon, G. Ferone et P. Richard-Principalli, rendent compte d'une expérimentation d'écriture sur écran menée avec des élèves de 8 à 12 ans : ils soulignent l'intérêt d'un enseignement fondé sur l'utilisation d'une base de données de textes littéraires numériques, utilisée lors des phases de réécriture des élèves. Dans une approche voisine, M. Brunel évalue l'influence d'un dispositif d'écriture dans le texte d'écrivain, sur écran, mené dans le secondaire : elle montre que les activités permettant d'intervenir directement sur l'œuvre littéraire par l'intermédiaire de l'écriture sur écran favorisent l'acquisition des compétences d'écriture littéraire.

Trois articles permettent de documenter la recherche sur l'écriture collaborative. A. Kordoni analyse une expérimentation exploitant les potentialités du numérique pour enseigner l'écriture créative collaborative. Elle souligne notamment l'intérêt de l'outil pour aborder la production comme un processus non linéaire. P. Moinard, en s'intéressant à des ateliers de productions de livres numériques, identifie l'exercice de compétences réflexives, particulièrement dans les débats des élèves qui portent sur l'articulation multimodale (images et sons, notamment). Enfin, A.-M. Petitjean décrit des expériences de *pads*, intégrées dans des séquences de littérature au collège et au lycée. Son analyse nous renseigne sur le comportement des élèves face à une situation qu'ils n'ont pas l'habitude de vivre dans un cadre scolaire, et sur la manière dont les enseignantes parviennent à s'approprier un support propre à déstabiliser les représentations classiques de l'écriture, pour y retrouver des repères habituels d'enseignement de la production d'écrits.

Ainsi, le numérique est abordé, dans les articles, tantôt comme objet, corpus d'étude (Brehm et al ; Bouchardon), tantôt comme support, facilitateur du déroulement de la séance (Dias-Chiaruttini et Salagnac ; Claude ; Crinon et al.), tantôt comme élément du dispositif didactique (Kordoni ; Longuet ; Petitjean), tantôt encore, dans une forme de circulation entre différentes approches (Longuet ; Ramazzina Ghirardi ; Brunel, Moinard).

3. Une didactique de la littérature aux orientations spécifiques

Les différentes contributions présentent quelques éléments de convergence dont on peut se demander s'ils tiennent à la mise en œuvre des nouvelles technologies dont ils constitueraient une ou des spécificités ou s'ils témoignent d'une réflexion didactique plus large qui trouverait dans les outils numériques une aubaine, un instrument facilitateur au service de choix d'enseignement. On constatera donc que dans la plupart des situations proposées,

- les relations entre lecture et écriture sont extrêmement resserrées et les dispositifs articulent sans cesse la lecture et l'écriture, l'interface unique de l'écran permettant de fluidifier le passage de l'une à l'autre ;
- l'engagement du sujet lecteur et scripteur se trouve sollicité, notamment dans la mise en œuvre d'activités créatives ;
- les contextes d'apprentissage, l'organisation pédagogique de la classe sont orientées de manière privilégiée du côté du travail collaboratif ou coopératif ;
- l'activité de l'enseignant s'adapte également tout en restant fortement inspiré par des représentations, des modèles didactiques de référence et des savoirs et expériences connues.

Tandis que se dessinent ainsi les voies privilégiées d'une didactique du littéraire associé au numérique, se donne à voir également, à travers les différents travaux présentés, l'état de la recherche sur ce sujet. Une seule étude, de plus grande ampleur, menée depuis plusieurs années est présentée par l'équipe de Créteil. L'essentiel des autres travaux propose des études descriptives de mises en œuvre, sur de petits effectifs et dans des temps d'étude limités, ou encore des expérimentations menées par le chercheur se situant alors comme praticien réflexif.

C'est dire que le champ de la recherche qu'ouvre cet ouvrage est inédit et n'en est qu'à ses premières étapes, souvent exploratoires.

Les enseignants disposent de peu d'exemples de mises en œuvre, de peu d'éléments présentant scientifiquement des résultats de recherches qui leur permettraient de s'orienter, de faire évoluer leur réflexion et leur pratique pour une meilleure intégration du numérique dans l'enseignement de la littérature. On ne peut alors s'étonner s'ils rencontrent des difficultés à faire évoluer leurs conceptions, s'ils hésitent à prendre le risque de modifier une pratique professionnelle bien rôdée, en intégrant des instruments, à une culture qui ne leur est pas familière d'une part, et qui d'autre part fait système et modifie tous les aspects de leur travail.

Puisse alors cet ouvrage offrir des perspectives, présenter des pistes, soutenir la créativité des enseignants et les accompagner dans leur réflexion sur ce que l'on fait, puisqu'il s'agit bien de se placer au plus près des réalités du métier, dans la classe de littérature avec le numérique.